

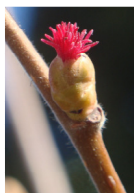
## *Par monts et par vaux*

### Le noisetier

Cet arbuste est tellement commun qu'on ne le remarque même plus. Il se plaît un peu partout, en pleine lumière sur les coteaux, à l'ombre aussi sous de grands arbres. Ses feuilles ne sont guère originales : de forme arrondie, un peu en cœur, elles ont la particularité de posséder un pourtour denté composé de grandes dents subdivisées en dents plus petites (morphologie peu fréquente, existant également sur le charme).



Le noisetier commun – *Corylus avellana* – est une plante monoïque<sup>1</sup> : dès l'été, les futurs chatons mâles apparaissent au milieu d'un feuillage encore bien vert. Ils continuent leur développement au cours de l'automne et de l'hiver pour s'épanouir au début du printemps. C'est l'époque où se forment les minuscules fleurs femelles – à peine visibles – ne laissant apparaître que leurs stigmates<sup>2</sup> d'un rouge éclatant au sommet de gros bourgeons.



Les noisettes se formeront au cours de l'été pendant que les chatons de l'année suivante prendront forme...

Autrefois, le bois de cet arbuste, souple et facile à travailler, était utilisé en vannerie. Les tiges, souvent bien droites, servaient à la confection des clôtures ; elles étaient également employées comme liteaux pour les toitures quand celles-ci devaient être recouvertes de chaume.

L'espèce a pu être améliorée. Il a été possible de produire des fruits plus gros, appréciés des consommateurs.

Au point de vue décoratif, le noisetier pourpre, espèce voisine, est l'un des plus beaux arbrisseaux à feuillage coloré bien adapté aux régions septentrionales.

J.C. S.

<sup>1</sup> monoïque : se dit d'une plante ayant des fleurs mâles et des fleurs femelles bien séparées, mais présentes sur un même individu.

<sup>2</sup> stigmaté : partie supérieure du pistil d'une fleur, accueillant les grains de pollen avant qu'ils ne soient transmis vers les ovules pour assurer la fécondation.

### EN CE TEMPS-LA :

#### Jean-André Loir-Mongazon : une vie bien remplie<sup>1</sup>

Pendant la Révolution, Blaison est chef-lieu de canton et à ce titre, un commissaire de la République est nommé dans la commune. Cette fonction a pour rôle essentiel de vérifier que les consignes révolutionnaires sont bien appliquées dans le canton. Pour Blaison, la surprise est que notre commissaire est un ancien prêtre. Cette situation quelque peu étonnante a aiguë ma curiosité et en étudiant le parcours de cette personne, j'ai découvert une vie bien particulière.

Notre commissaire se nomme Jean-André Loir-Mongazon. Il naît le 9 novembre 1761 à Ambillou le Château. Il est de famille terrienne aisée, son père étant régisseur et gérant de vastes domaines pour le compte du seigneur du lieu. Il est l'aîné d'une fratrie de 4 garçons et une fille et suit son instruction au collège de Doué la Fontaine puis à Saumur.

De famille très pieuse, les 4 garçons sont pensionnaires chez les Oratoriens avant de rentrer au Grand Séminaire du Mans. Le 20 septembre 1788, J-A Loir-Mongazon est ordonné prêtre dans la cathédrale d'Angers. Ses 3 frères sont également ordonnés prêtres. En 1789, il suit les préceptes de l'abbé Grégoire, député du clergé qui se joint au Tiers état et accompagne les réformes de la Révolution.

En mars 1791, J-A Loir-Mongazon et son frère Louis viennent remplacer, à Juigné, le curé et le vicaire réfractaires. En octobre 1792, il remet aux autorités civiles, les registres paroissiaux des baptêmes, mariages et sépultures tenus par le clergé. Il est ensuite élu au conseil municipal de Juigné. En opposition avec les méthodes sanguinaires de Claude Humeau, juge de paix des Ponts de Cé, il abandonne la prêtrise et ses fonctions à Juigné-sur-Loire pour s'engager dans l'armée révolutionnaire. Il en sortira, pour raison de santé, en 1795 comme lieutenant-colonel et sera nommé commissaire de la République auprès de la municipalité cantonale de Blaison. (A suivre)

D.O.

<sup>1</sup> Sources ADML série 1L, archives municipales de Blaison, livre d'André Beaumont « Juigné-sur-Loire, 1750-1975 » édité à compte d'auteur et disponible chez l'auteur.

EN CE TEMPS-LA :

## L'hôtel de Chemellier à Angers<sup>1</sup>

Les Angevins connaissent la Salle Chemellier, salle d'exposition temporaire et vitrine des réalisations municipales d'Angers. Savez-vous pourquoi elle s'appelle ainsi ? Voici l'histoire.

Connaissez-vous l'hôtel de Chemellier à Angers ?

Il est situé à l'angle de la rue David d'Angers et Bd de la Résistance et de la Déportation.

Pourquoi se nomme-t-il l'hôtel de Chemellier ?

Il fut construit en 1778, par Mr de Lantivy et les sculptures sont l'œuvre du père de David d'Angers. Le 28 Aout 1835, Jean-Guy Petit, Baron de Blaison et Vicomte de Chemellier achète l'hôtel de Lantivy pour un montant de 68 200 frs. On l'appellera désormais l'hôtel de Chemellier.

L'époque « Chemellier », 1835-1899, est brillante. Les Chemellier sont des artistes. Jean-Guy peint ; Georges son fils, sculpte et offre en 1891-1892 deux statues en bronze pour le jardin du Mail.

Des fêtes musicales sont organisées avec l'aide des Talbot, Hetzel et Contades. Le cercle de l'Union, dit des jeunes nobles est créé à l'hôtel de Chemellier en 1855 et y réside jusqu'en 1869.

Le journal de Maine-et-Loire, en 1905, décrit cette période : « Cette maison... a vu défiler bien des élégances et bien des rêves d'artistes. Il y a des Angevins

qui se rappellent le temps où, dans ces salons aux boiseries précieuses, on jouait la comédie, on faisait de la musique, on se laissait aller à la vie fine et toujours avant toutes choses aux jouissances de l'Art. On sait à quel point les maîtres du logis furent des artistes... »

Qu'est devenu l'hôtel de Chemellier ?

En 1896, après la mort de Mme de Chemellier, le bien étant mis en vente, le conseil municipal de la ville d'Angers décide l'acquisition de l'hôtel, le 29 janvier 1898.

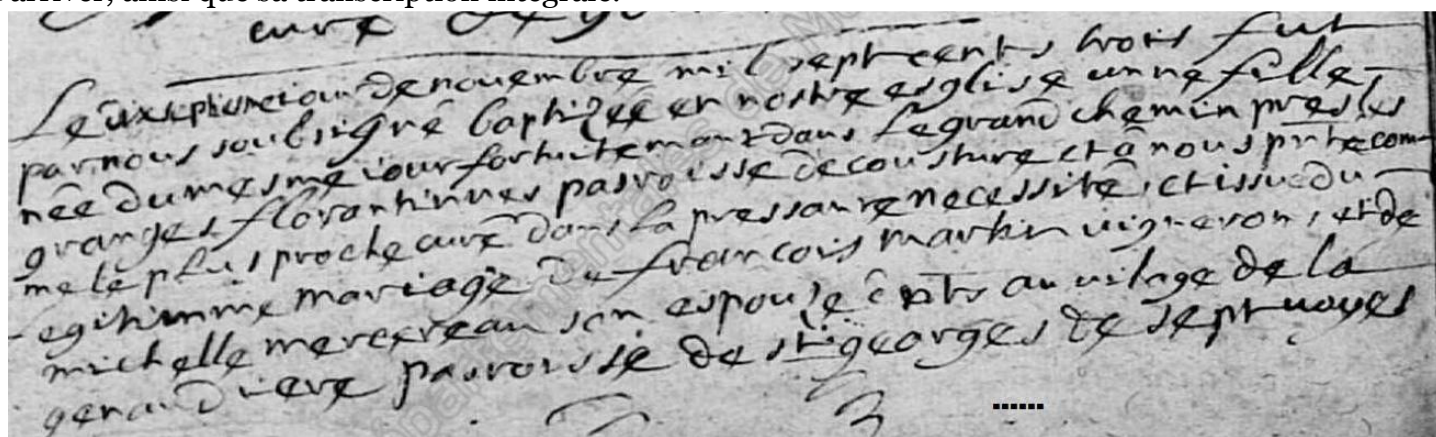
Cet hôtel a accueilli de 1908 jusqu'à la seconde guerre mondiale, la Société des Amis des Arts. Après la guerre, les expositions reprennent dans ces locaux qui abritent aussi des services municipaux.

Désormais, suivant le plan de réorganisation des services de la ville d'Angers, le centre communal d'action sociale occupe l'intégralité de l'hôtel de Chemellier.

IG

<sup>1</sup> Sources : Article L'Hôtel de Chemellier / Sylvain Bertoldi, ... - Association des Amis des Archives d'Anjou, 1997. - in Archives d'Anjou, N°1.

EN CE TEMPS-LA : Ci-dessous, un extrait de l'acte de baptême d'une petite fille, qui était pressée d'arriver, ainsi que sa transcription intégrale.



« le dix septieme jour de novembre mil sept cents trois fut par nous sousigné baptizée en nostre esglise une fille née du mesme jour, fortuitement dans le grand chemin près les granges florantines parroisse de cousture et à nous présentée comme le plus proche curé dans la pressante nécessité, et issue du légitimme mariage de françois martin vigneron et de michelle mercereau son espouze demeurant au village de la génaudière parroisse de saint georges des sept voyes..../...

/... Furent ses pareins Louys fils de maitre mathurin commeau de cette paroissee et honeste femme Catherine deniau espouze de maitre mathurin commeau demeurant en ce bourg, parein et marrenne qui l'ont nommée michelle.

Signé : Louis Commeau, Catherine Commeau et Dupré du Sauzey curé de Gohier »

Note : A cette époque, les bébés étaient amenés à l'église pour le baptême, dans la journée de leur naissance (pour que le salut de l'âme de l'enfant soit assuré, mortalité infantile très élevée). OO